

# Que vivent les salons d'artistes !

## Qu'ils croissent et se multiplient

Par Pierre Souchaud

Jusqu'au milieu des années 80, le couple artistes-galeries restait l'instance première de reconnaissance et de valorisation de l'art vivant. Les salons d'artistes, grands ou petits, à Paris ou en régions, historiques ou récents, jouaient alors un rôle important comme viviers de nouveaux artistes où pouvaient abondamment puiser les galeries. Salon d'Automne, Artistes Français, Indépendants, Comparaisons, Salon de Mai, Jeune Peinture, MAC 2000 (qui avaient lieu au prestigieux Grand Palais), Grands et Jeunes, Figuration Critique, Réalités Nouvelles, etc., étaient des lieux d'échanges et de découvertes respectés et moteurs centraux de la dynamique artistique parisienne et française. Parallèlement, les salons des grandes villes de province jouaient un rôle homologue dans chaque région.

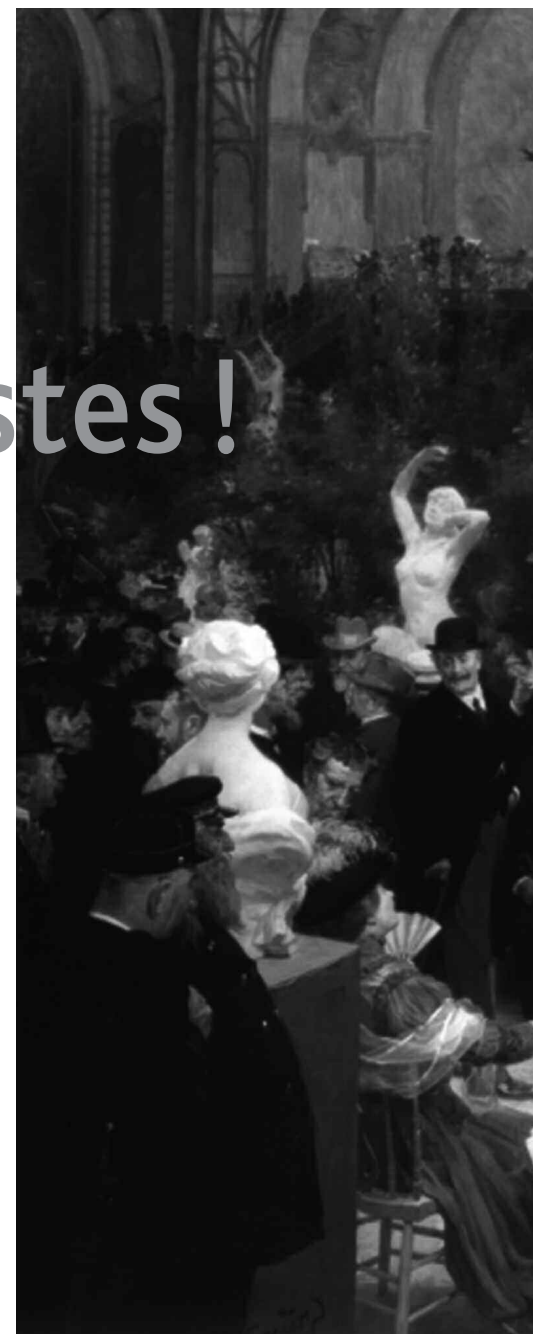
Puis apparurent et se développèrent les Biennales et grandes foires internationales, complètement déterritorialisées, mais relayées au plus profond de nos provinces par l'ensemble du dispositif institutionnel. Et c'est alors que le couple fonctionnaires-spéculateurs devint prédominant dans des mécanismes de légitimation de l'art désormais branchés sur l'internationalité, comme vertu majeure.

Le réseau d'irrigation culturelle d'État, dispensateur de la manne publique sur l'ensemble du territoire

français, vit très vite s'agglutiner à proximité des ses tuyaux nourriciers, toute une faune étrange et inédite, opportuniste et vorace en subventions, anaérobie et cryptogame, au communautarisme farouche, artificiellement formatée à la norme spéculative internationale et ne disposant comme référence artistique, que la cartographie détaillée du système complexe de tubulures et canules assurant la perfusion financière indispensable à son existence artificielle.

Cette floraison à forte « visibilité » et à ambition planétaire, eut comme effet immédiat d'occulter une grande partie de la création jugée de proximité, et faire que les salons d'artistes, montrant la diversité et la richesse de la création actuelle, soient déclarés pour cela inadaptés à la diffusion d'une pensée-référence unique ultratemporelle et internationaliste. Taxés d'obsolescence, ils furent voués dès lors au mépris commisératoire des responsables culturels, des politiques et du grand marché spéculatif.

On voit donc aujourd'hui, les salons historiques parisiens se débattre comme ils peuvent pour survivre avec les maigres subventions qui leur restent allouées de façon très condescendante eut égard à leur grand âge. Quatre d'entre eux ont accepté l'offre de se regrouper, frileusement, une fois par an, au Grand Palais (1). Les autres



se débrouillent tant bien que mal pour trouver chaque année un lieu convenable.

Dans tous les cas, à Paris ou en région, ce sont les artistes qui paient la plus grande partie des coûts d'organisation, de catalogue et de locations des salles, et ils ont pour cela quelque raison d'être amers quand ils voient, par ailleurs, les sommes considérables consacrées par le Ministère, les DRAC, les régions, les départements, les municipalités, à l'entretien obligatoire et exclusif de ces officines d'art contemporain, sans public et imposant toutes le même type de produits, affectivement aseptisés, terrifiants pour les populations, véhicules de négativité cynique, et sans valeur patrimoniale.

1. On vient de menacer de leur supprimer vivres et hébergement parce que leur public est jugé insuffisant...



**Un vendredi au Salon des Artistes Français**

Tableau de Jules-André Grün (1868 - 1945), exposé au salon de 1911  
360 x 616 cm - Collection Musée des Beaux-Arts de Rouen

***"Mets ta jupe en cretonne  
Et ton bonnet mignonne  
Nous allons rire un brin  
De l'art contemporain  
Et du Salon d'Automne."***

**Guillaume Apollinaire**

Et pourtant, malgré ce pilonnage systématique du sens, de l'émotion, et des valeurs élémentaires, il reste toujours des artistes indépendants, des galeries prospectives, des amateurs véritables, qui continuent à croire à l'art...

...Et des salons qui persistent et signent, malgré leur asphyxie financière programmée, malgré les accusations constantes de ringardisme par l'officialité et le grand marché. Aucun n'est disparu, parce que tous, aussi historiques soient-ils, sont des lieux possédant leur propre capacité de régénérescence. Tous ont en effet une section prospective où l'on découvre de « nouveaux talents » parrainés par les « anciens », dans

le respect d'une filiation naturelle. Chacun possède son identité et sa nécessité, à cause de son enracinement dans une histoire, dans un territoire.

Force est donc de reconnaître que les salons d'artistes ne peuvent ni ne doivent pas disparaître, et qu'ils doivent tous être aidés sans *a priori*, car ils ont un rôle indispensable à jouer, comme expression de la richesse et de diversité, comme points d'ancrage dans la réalité, comme espaces de découverte, comme base de reconstruction du paysage artistique et des systèmes de reconnaissance de l'art ravagés par 30 années d'administration culturelle ubuesque, comme lien social entre les artistes et avec

le public, comme carrefours de rencontre artistes-galeries, etc.

Si nous publions (pages suivantes) le « Manifeste » du Salon d'Automne, c'est que nous estimons qu'il pourrait être signé par tous les salons, et qu'il permettrait à tous les niveaux des pouvoirs publics d'entamer une vraie réflexion sur le sujet.

**Un livre : *Les Salons***

**Éditions éCRItique - 2007 - 18 €.**

Cet ouvrage propose l'historique de dix grands salons parisiens, suivi d'un état des lieux aujourd'hui, et d'une réflexion sur l'avenir.

Contact : [ecritique@orange.fr](mailto:ecritique@orange.fr)